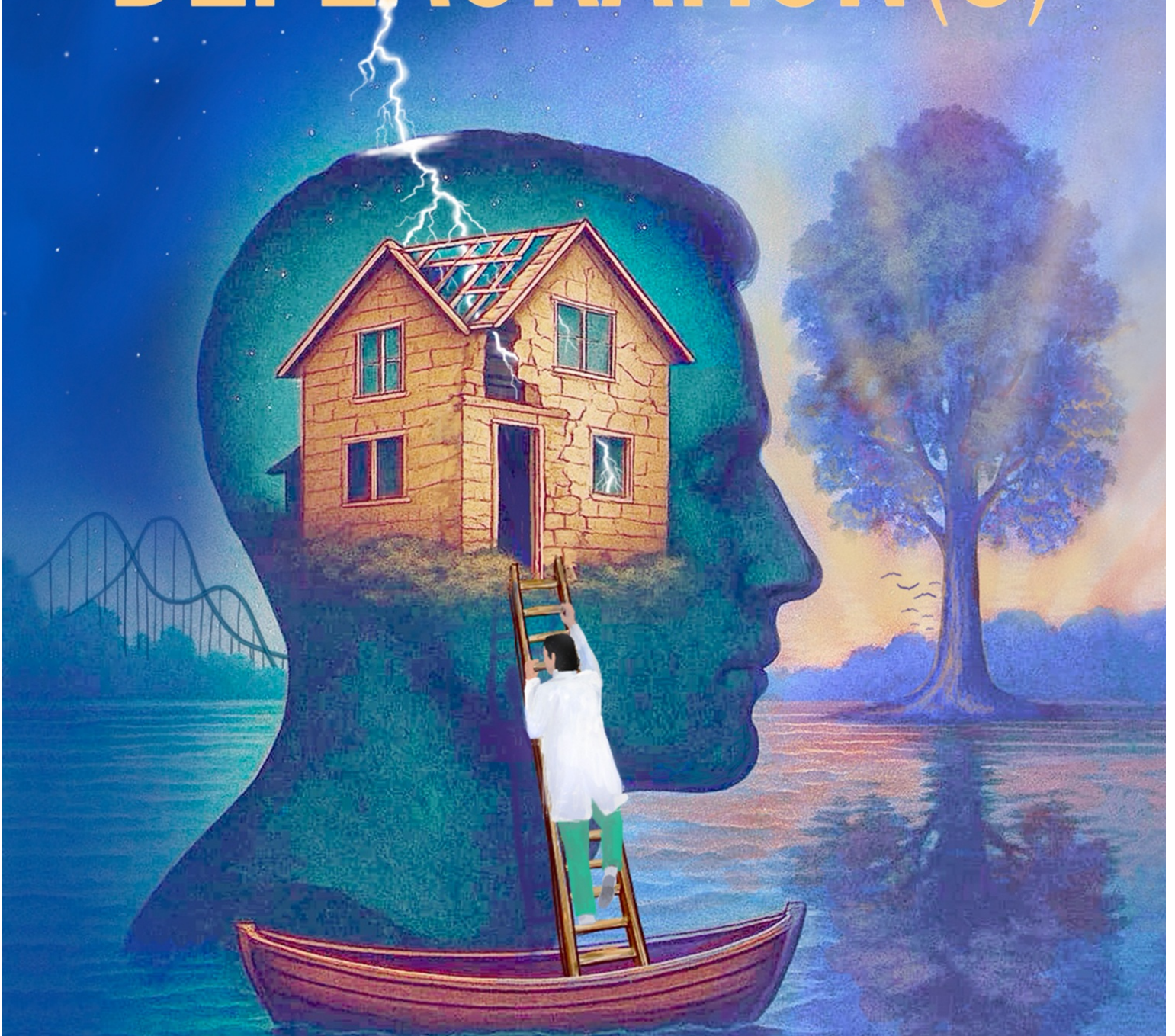


Rudy Boss

DÉFLAGRATION(S)



De nos fragilités
peut naître notre force

Rudy Boss

Déflagration(s)

© Rudy Boss, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8257-1

Couverture : V&F Friederich-Boss



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon cœur additionnel,
À mes enfants, ma sœur, mon frère,
À mon papa, ma maman, mon beau-père,
À toutes les fourmis,
À toutes les cigales.

« J'ai appris que la vie ne vaut rien,
mais que rien ne vaut une vie. »
André Malraux

Introduction

Suivant la pirouette humoristique prétendant que tout le monde naît libre et égocentrique, plutôt valable malgré mes vaines dénégations, j'apporte ma poussière de contribution.

Elle n'a certainement aucune autre signification que de répondre à une pulsion irrépressible de laisser une trace.

Je me méfie de mon ego. Il pourrait m'inciter à envisager que je sois capable de consoler mes contemporains en partageant mes parcours, questionnements et optimisme. Les aider à supporter un peu mieux notre condition humaine.

Peut-être que cette pierre littéraire fera deux coups.

Mon unique conviction est que cette démarche m'est nécessaire.

Alors je pousse un cri probablement inaudible, mais qui me soulage.

Un cri, qui se veut le plus court possible, afin d'économiser mon oxygène et les oreilles d'improbables auditeurs.

Je suis un être humain, parmi la multitude passée, présente et à venir, qui s'est décidé, un jour, à vous écrire.

J'ai eu la chance de naître dans un minuscule endroit d'une petite planète, tellement privilégié que l'on a le temps de se questionner existentiellement.

Je ne m'en suis pas privé. Pour le meilleur ou pour le pire. Seule certitude, jusqu'à l'excès.

Le déclic provoquant cette démarche scripturale s'est produit à la suite d'un aléa qui a bouleversé mon existence. Je suis atteint d'une tumeur cérébrale depuis dix ans. Ma situation m'a poussé, de force, à une profonde introspection. Elle m'a aussi contraint à me réinventer totalement.

Ce témoignage est destiné à convaincre qu'à travers les montagnes russes permanentes qu'est l'existence, nous sommes toutes et tous capables de nous relever, même après des chutes vertigineuses, et trouver une forme d'épanouissement.

Naturellement, il ne s'agit pas de la vérité. C'est ma vérité. Elle est par essence subjective.

Devenir une personne responsable de ses choix et valeurs passe par des paliers successifs. Chacun d'entre eux comporte des éléments d'enseignement, souvent nourris par des trébuchements, voire des brisures. L'assimilation de ces échelons incontournables peut permettre d'atteindre une forme de maturité. Tout en restant conscient qu'elle sera par nature toujours provisoire.

J'ai choisi de vous présenter les étapes que j'ai dû respecter sous la forme d'une construction de maison. La mienne, imparfaite, a néanmoins su résister à des tempêtes. L'architecte ressemble à Numérobis. Il est maladroit mais sait s'entourer.

Préambule

L'enfance accouche toujours plus ou moins douloureusement d'un adulte.

Je suis bien incapable de préjuger la souffrance pour les autres. En effet, il s'agit d'un processus individuel.

Je suis en revanche assez convaincu que cette mue progressive n'a été indolore pour personne. Après tout, le terme expérience est un euphémisme qui masque sa vraie signification, à savoir le cumul des erreurs commises, mémorisées pour ne pas les répéter. L'apprentissage se fait toujours dans la difficulté.

En ce qui me concerne, je n'ai pas bénéficié d'une péridurale pour soulager cet accouchement. Même pas d'un paracétamol.

Fondations

Famille

Ma première prise de conscience de notre tragédie commune s'est produite à un moment a priori inattendu.

L'inquiétude naissant de la quiétude.

Toute ma famille réunie au coin du feu, sereine. Un instant rare et privilégié. Tellement rassérénant que j'ai soudainement été pris par un vertige de désespoir. Je me rends compte brusquement que ce temps suspendu ne durerait pas. Que ce qui m'était offert était provisoire. Que mes parents disparaîtraient. Mon frère et ma sœur aussi. Nos compagnons à quatre pattes aussi. Moi aussi. J'avais sept ans, et cette froide prise de conscience a entraîné une fuite furtive dans ma chambre pour pleurer solitairement sur cette fugacité.

Mon cauchemar préféré au cours de mon enfance était probablement corrélé à cet épisode. Il m'arrivait fréquemment de rêver que j'étais dans le noir absolu, sans aucun repère ni bruit. Je me réveillais toujours en pleine panique, complètement désorienté, avec beaucoup de difficultés à comprendre que ce n'était pas réel. Mes premières sueurs froides. Première solitude absolue ressentie. Une illusion parfaite, parfaitement crédible. Heureusement fausse. Cependant, son souvenir me hante encore, 44 ans plus tard.

Je suis le dernier né d'une fratrie issue de parents dont les trajectoires et relations prenaient beaucoup d'espace. Ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Ma mère avait mon père dans la peau. Mon père n'était pas amoureux. Cette asymétrie sentimentale a créé un déséquilibre irrémédiable et dévastateur. Elle a transformé la maison en champ de bataille permanent. Ils passaient le plus clair de leur temps à se déchirer.

Ils s'étaient rencontrés lors d'un bal villageois. Une séduction réciproque, quelques échanges et un peu de chair. Les chemins se séparent. Mon père l'oublie. Ma mère non. Un événement inattendu va forcer leurs destins et les réunir bien plus durablement. Un simple coup de téléphone entre parents respectifs. Une seule phrase va bouleverser deux existences. « Votre fils a mis enceinte ma fille ». À cette époque, l'interruption volontaire de grossesse était illégale. À cette époque, une fille mère suscitait un déshonneur intolérable pour

la famille concernée. Les deux familles ont décidé pour leur enfant respectif. Ce sera le mariage. Ils n'étaient pas conscients que cette injonction allait précipiter deux personnes dans un marasme. Néanmoins je ne peux pas être trop dur avec mes grands-parents. Sans cette décision, je n'aurais jamais existé. Cela aurait été ballot...

Ma mère croyait avoir réalisé tous ses rêves. Ils se résumaient uniquement à mon père. Elle a vite compris qu'en réalité elle avait croqué dans une pomme empoisonnée. Cruellement toxique. Son prince charmant n'existait pas. Pire, il existait, mais ne l'aimait pas. Il n'en était pas responsable. Les sentiments ne se décrètent pas. Les conséquences ravageuses de ce désamour ne vont pas tarder à se produire. Désespérément consciente et pleine de détresse, elle lui faisait payer constamment ce non-sentiment. Notre maison et notre enfance n'étaient que cris et drames. Toutefois, je peux comprendre l'attitude de ma mère. Elle était follement malheureuse de cette injustice du destin. Follement. Elle l'a toujours été. Ils sont séparés depuis plus de 28 ans, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'elle l'est toujours.

Mon père, le concernant, se trouvait à l'exact opposé de ses projets. Il se rêvait en corsaire, sans attaches. Avec comme horizon espéré une vie entre copains, fêtes, et une femme dans chaque port. Une vie de liberté absolue. Sans la moindre contrainte. Sa réalité se révèle aussi cruelle que celle de ma mère. Il se retrouve finalement à partager son existence avec une épouse non désirée. Il se retrouve aussi chargé de famille. Cette fatalité, impitoyable, a condamné le corsaire à vivre presque trente ans enchaîné, et à fond de cale.

Sa réaction a été instinctive. Pour supporter cette désillusion, il devient un professionnel de la fuite. Il trouve un métier qui lui permet de passer le maximum de temps hors de l'enfer domestique. Sa présence se résume au samedi après-midi jusqu'au dimanche soir, et les congés payés. Suffisamment de temps commun pour justifier sa forte motivation à poursuivre sa désertion.

Ma mère vivait aussi très mal son malheur sentimental et cette débâcle. Paradoxalement, elle préférait cette situation catastrophique connue à une séparation. Elle aurait encore moins supporté de vivre sans mon père. Les conséquences sur sa santé mentale étaient terribles. Des dépressions en son absence, et une pluie de coercitions, d'insultes et de reproches consciencieusement infligés lors de ses présences. Un cercle vicieux s'était mis en place.

La semaine entière est à la charge maternelle. Ma mère est dépassée. Ça occupe beaucoup de temps les déchirures internes et externes. On en oublie les